

ZOOM-SOS



Changement

Nous nous engageons pour des changements tangibles et durables au sein des familles et des communautés, afin que les enfants puissent grandir en bonne santé, protégés et en sécurité.



SOS VILLAGES
D'ENFANTS
SUISSE

TABLE DES MATIÈRES

04 ENVIE DE CHANGEMENT

Notre pays d'intervention : le Népal

08 LE QUOTIDIEN SOUS LES SIRÈNES

Notre pays d'intervention : l'Ukraine

10 BOOSTER SA CARRIÈRE AVEC L'IA

Notre pays d'intervention : la Suisse



11 PROTECTION DE L'ENFANCE

Votre question, notre réponse

12 CHAQUE COUP EST UN COUP DE TROP

Notre pays d'intervention : l'Éthiopie

14 DIVERS



VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE

Aidez-nous à rendre notre ZOOM-SOS encore plus intéressant. Le sondage ne dure pas plus de cinq minutes et nous aidera à créer des contenus qui vous intéressent et vous concernent.



Scanner

Scanner le code QR maintenant et participer. Les personnes participantes pourront gagner par tirage au sort différents produits conçus par les apprenties couturières et apprentis couturiers du Lesotho.



Participer et gagner



ÉDITORIAL

DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le changement commence rarement par de grands gestes. La plupart du temps, il naît de la curiosité, de nouvelles perspectives et de personnes qui ont le courage d'accueillir le changement.

Quand le changement commence-t-il réellement ? Peut-être à cet instant précis où nous réalisons que l'immobilisme n'est pas une option. Lorsque nous sentons que le développement exige du courage, la remise en question de nos habitudes et l'ouverture à de nouvelles voies. Moi aussi, je réfléchis sans cesse à ce que le changement signifie pour moi. Il serait souvent plus simple de rester dans sa zone de confort. Là où beaucoup de choses sont familières et procurent un sentiment de sécurité. Cependant, c'est précisément là que le changement ne s'opère que rarement. Pour moi, le changement signifie donc aussi de rester ouvert à de nouvelles perspectives et d'évoluer. Lors de mon voyage de projet au Lesotho, j'ai eu le privilège de rencontrer des personnes dont la vie a évolué positivement grâce à nos programmes parce qu'elles ont eu l'opportunité de prendre leur vie en main. Une grand-mère qui est aujourd'hui un soutien pour sa famille. De jeunes adultes qui ont un avenir grâce à une formation. Et les collaborateurs et collaboratrices sur place, dont l'engagement change non seulement la vie d'autres personnes, mais aussi la leur. Ces rencontres m'ont marquée et me montrent que le changement souvent un effet multiplicateur. Lorsqu'une personne se voit offrir de nouvelles opportunités, c'est souvent une famille entière qui en bénéficie. C'est précisément là que notre travail prend tout son sens, et c'est aussi ce qui m'enthousiasme. Avec l'aide à l'auto-assistance, nous posons les bases du possible. Notre mission est de créer des espaces : des espaces pour des opportunités, pour des connaissances, pour la confiance en soi. Des espaces dans lesquels il est possible de façonner soi-même son avenir. En effet, le changement durable naît lorsque les gens élaborent leurs propres solutions et peuvent développer leurs points forts. Le changement se produit également lorsque les normes bien ancrées dans la société sont remises en question. Un exemple particulièrement frappant est la mobilisation contre les mutilations génitales féminines en Éthiopie. Ce sujet me touche profondément. Il montre à quel point la sensibilisation et l'information sont essentielles afin d'éviter que les filles et les femmes souffrent toute leur vie. De telles évolutions n'aboutissent que si des communautés entières entament un changement de mentalité et empruntent collectivement de nouvelles voies. Les histoires



Lors de son voyage au Lesotho, Keshia Rozstipil a découvert le pays ainsi que ses habitantes et habitants.

présentées dans ce numéro montrent les nombreux aspects du changement. Elles parlent de courage, de conviction et de personnes qui assument leurs responsabilités, pour elles-mêmes ainsi que pour leur communauté. Et elles montrent ce qui devient possible lorsque la chance est donnée aux gens de façonner eux-mêmes leur vie : un changement quitranscende des générations.



Keshia Rozstipil
Responsable des réseaux sociaux



Désavantages structurels
et économiques

**NOTRE PAYS
D'INTERVENTION : LE NÉPAL**

Un soutien communautaire
ancrer le changement

ENVIE DE CHANGEMENT

Entre champs et forêts, dans le sud du Népal, de nombreuses familles osent enfin rêver à nouveau et s'imaginer un avenir. À Menharwa, Bina et son mari Ramnarayan luttent depuis des années pour survivre. Grâce au soutien de SOS Villages d'Enfants Suisse, ils retrouvent peu à peu un quotidien marqué par la proximité, une confiance prudente en l'avenir et de nouvelles compétences.

La matinée commence tôt à Menharwa, un petit village de la commune de Lahan. Le brouillard recouvre encore les champs lorsque Bina va chercher de l'eau et allume le feu pour le petit-déjeuner. Ses trois enfants sont assis serrés les uns contre les autres, leurs cartables prêts. « Je veux que mes enfants reçoivent une éducation et mettent leur intelligence à profit, explique la trentenaire à voix basse en leur coiffant les cheveux. Je veux qu'ils exercent des professions respectées. »

« Je veux que mes enfants reçoivent une éducation et mettent leur intelligence à profit. Je veux qu'ils exercent des professions respectées. »

Bina, 30 ans

Menharwa se situe dans le sud du Népal, près de la frontière indienne. De nombreuses familles appartiennent à la communauté Musahar, l'un des groupes les plus marginalisés du pays. La pauvreté, l'absence de documents d'identité et la migration de la main d'œuvre marquent le quotidien. Ramnarayan, le mari de Bina âgé de 37 ans, ne connaît que trop bien cette réalité. « Ma vie a été très difficile, raconte-t-il. À cause des difficultés financières de ma famille, je n'ai pu aller à l'école jusqu'en sixième. » Très tôt, il a dû prendre ses responsabilités en partant travailler à Katmandou puis en Inde, loin de sa famille.

Aujourd'hui, Ramnarayan est de retour chez lui. Derrière la maison, une chèvrerie qu'il construit lui-même avec du bois et de la tôle commence à prendre forme. « Je ne veux plus retourner en Inde, confie-t-il avec détermination. Je veux gagner ma vie grâce à l'élevage de chèvres. » Pour lui, cette activité représente bien plus qu'un simple revenu. Elle lui permet de passer du temps avec sa famille et d'envisager un avenir plus prévisible que celui offert par les emplois journaliers précaires.

Grâce au soutien de SOS Villages d'Enfants Suisse, la famille a non seulement reçu de l'aide pour développer l'élevage de chèvres, mais aussi l'accès à un droit élémentaire et pourtant indispensable : des actes de naissance. « Mes enfants n'avaient pas d'acte de naissance, explique Ramnarayan. Avec l'aide de SOS, j'ai pu les obtenir et inscrire mes enfants à l'école. » Aujourd'hui, Shiv (9 ans), Shivani (7 ans) et Krithika (6 ans) fréquentent l'école la plus proche. Souvent, ils s'y rendent ensemble à pied. Parfois, un rickshaw les conduit sur une partie du trajet. À l'école, ils reçoivent également un repas chaud à midi.



Chaque jour, Shiv se rend à l'école à pied avec ses sœurs.



BON À SAVOIR

- Le thé au beurre fait partie de l'alimentation de base dans de nombreuses régions rurales du Népal. Très souvent offert en guise de boisson de bienvenue, il réchauffe et redonne des forces. Il est composé d'un mélange de thé, de beurre de yak et de sel.
- Le dernier recensement de la population au Népal remonte à 2001. Résultat : plus de 100 groupes ethniques et 124 langues et dialectes différents.
- Tihar, aussi appelé Deepawali, est une fête des lumières qui dure cinq jours. Les maisons et autres bâtiments s'illuminent à la lueur des lampes à huile. Il est également courant d'échanger des sucreries et des cadeaux à cette occasion.
- La plaine du Terai, où se trouvent aussi les régions de Lahan et de Karjanha, offre des paysages particulièrement impressionnants. Elle est en partie recouverte d'une jungle dense qui abrite de nombreux animaux.

COMMENT NOUS FAVORISONS UN CHANGEMENT DURABLE



Sensibilisation : dans les communes de Lahan et de Karjanha, de nombreuses actions de sensibilisation ont été menées sur différents thèmes tels que l'hygiène, l'alimentation, l'éducation, l'éducation positive, la vaccination et les questions liées au genre.

Santé : grâce aux importants efforts de sensibilisation dans le domaine de la santé, le district n° 15 a été officiellement déclaré « district entièrement vacciné », tous les nourrissons y ayant reçu une vaccination complète.

Protection de l'enfance : en concertation avec la commune de Lahan, un comité de protection de l'enfance a été mis en place. Cette initiative a été reprise à plus grande échelle et une campagne visant à éliminer le travail des enfants a été lancée, avec pour objectif de faire de Lahan une commune sans travail des enfants d'ici 2026.

Alimentation : à Lahan comme à Karjanha, des changements notables ont été observés dans le comportement alimentaire des enfants. Auparavant, les enfants recevaient principalement des repas riches en glucides. Aujourd'hui, les parents sont de plus en plus conscients de l'importance d'une alimentation équilibrée.

Identité : en collaboration avec les autorités locales, plusieurs personnes participant au programme ont obtenu la citoyenneté. L'absence de documents de citoyenneté les empêchait auparavant d'accéder à la propriété foncière, à l'éducation et à d'autres services de base.

« Je veux devenir médecin, car je veux aider les personnes malades et dans le besoin. »

Shiv, 9 ans

Pour Shiv, le chemin de l'école est un chemin rempli de rêves. « Je veux devenir médecin, car je veux aider les personnes malades et dans le besoin », explique-t-il d'une voix sérieuse. Quand il parle de l'école, son visage s'illumine, surtout lorsqu'il évoque les cours d'anglais. Pour Bina aussi, le quotidien a changé. Elle continue d'avoir des emplois journaliers tout en s'occupant du ménage et des animaux, mais elle ressent un changement. Le soir, elle garde les chèvres près de la maison afin de pouvoir garder un œil sur ses enfants. « Si mes enfants font des études, ils n'auront pas de problèmes, affirme Ramnarayan. Ils n'auront pas besoin de travailler au jour le jour comme moi. »

À Menharwa, ce sont de petits pas, mais ils changent tout. Une chèvreserie, des manuels scolaires et des documents officiels qui confèrent des droits et renforcent la confiance en soi. Et une famille qui recommence à envisager l'avenir. « En travaillant dur, on peut obtenir un bon revenu », explique Ramnarayan. Puis il regarde ses enfants et sourit. Les changements dans le quotidien de cette famille s'inscrivent dans une transformation plus large. À Menharwa et dans la région environnante, SOS Villages d'Enfants Suisse soutient quelques familles en leur donnant accès à une éducation, à des documents juridiques et à des sources de revenus durables. Petit à petit, nous apportons de la stabilité aux enfants, aux parents et aux villages, tout en renforçant des communautés entières sur le long terme.



Deepak Kumar est président de district à Karjanha depuis 2023. Il félicite SOS Villages d'Enfants Suisse pour avoir mis en place un projet qui a eu un impact positif sur l'éducation, le développement des enfants et les moyens de subsistance dans son district. Si ce projet a d'abord été accueilli avec scepticisme, la communauté a progressivement accordé sa confiance à SOS grâce à son soutien constant. « C'est la première fois que je vois une organisation mettre en œuvre un projet aussi durable et qui s'inscrit sur le long terme dans notre région. Le programme se déroule très bien et je le soutiens pleinement. »



Scanner

Vous souhaitez soutenir des familles comme celle de Ramnarayan et Bina ? Il suffit de scanner le code QR pour en savoir plus sur l'amitié familiale et découvrir comment contribuer concrètement à ce type d'actions.



Perte et deuil
au cœur de la guerre

**NOTRE PAYS
D'INTERVENTION : L'UKRAINE**

Protection et soutien
pour les enfants et les familles

LE QUOTIDIEN SOUS LES SIRÈNES

Ganna, 35 ans, originaire de Tchernihiv en Ukraine, a perdu son foyer, son travail et presque tout espoir. Elle s'est retrouvée seule avec la responsabilité de son fils Vanya, diagnostiqué autiste en plein milieu de la guerre. Aujourd'hui, cette mère se bat chaque jour pour retrouver un peu de normalité, avec le soutien de SOS Villages d'Enfants. Avec son fils, elle attend le matin qui apportera enfin la paix.



Lorsque les missiles ont frappé, Ganna a tout perdu. Sa maison dans le nord de l'Ukraine a été réduite en cendres et son village s'est retrouvé sous occupation. Aujourd'hui, cette mère de 35 ans vit avec son fils de cinq ans, Ivan, que tout le monde appelle Vanya, dans l'appartement d'un ami à Tchernihiv. « Tout a disparu », dit-elle à voix basse en montrant une vidéo des décombres. Il a fallu cinq camions pour évacuer les vestiges de son ancienne vie, dont la vieille machine à coudre de sa grand-mère. « Enfant, je n'avais jamais le droit d'y toucher, raconte Ganna. Maintenant, elle n'est plus là. »

Peu avant la guerre, elle avait trouvé un poste d'enseignante qui lui permettait de travailler en ligne et d'être présente pour Vanya. Puis l'école a elle aussi été détruite. Lorsque la région a été libérée, il n'y avait plus aucun endroit où retourner. Au jardin d'enfants, Vanya s'est muré dans le silence. Cet enfant

« Tu es une
super maman. »

Vanya, 5 ans

de trois ans si vif, qui prononçait auparavant de petites phrases, a soudainement cessé de parler. Des médecins ont évoqué le stress, d'autres ont contesté cette hypothèse. Plusieurs mois se sont écoulés avant le diagnostic, posé en mai 2025 : autisme. Presque au même moment, le mari de Ganna a quitté la famille. « Cette période a été très difficile, confie-t-elle. Je suis reconnaissante du soutien de SOS Villages. »

Depuis janvier 2025, Ganna participe au programme de renforcement des familles à Tchernihiv. Vanya bénéficie d'un suivi psychologique, de séances d'orthophonie et du soutien d'éducateurs sociaux. « Mon Vanya a appris à lire chez SOS », raconte sa mère avec fierté. Elle-même reçoit également une aide psychologique et un soutien très concret. Comme il lui est presque impossible de suivre des cours en présentiel avec Vanya, elle a pu suivre des cours de couture. Son passe-temps d'autrefois est devenu sa source de revenus. Ganna coud des vêtements sur commande et vend des bonnets d'hiver en ligne.

La situation à Tchernihiv reste tendue. Les pannes de courant, le froid et les alertes aériennes permanentes font partie du quotidien. Cela est particulièrement éprouvant pour Vanya, qui réagit fortement aux bruits et aux changements. « Il a besoin de sa routine », explique Ganna. Lors des attaques nocturnes, ils restent dans le couloir, protégés par deux murs. Les caves sombres et exiguës le rendent nerveux. Comment va-t-elle ? Ganna hésite. « J'ai pleuré pour tout : ma vie, mon avenir, notre maison, Vanya. » Après une brève hésitation, elle ajoute : « Je vis. » Pendant qu'elle parle, Vanya est assis par terre et joue. Soudain, sans lever les yeux, il dit : « Tu es une super maman. » Ganna sourit. La nuit, serrés l'un contre l'autre dans le couloir pendant les bombardements, Vanya lui murmure : « C'est bientôt le matin. » Ganna attend ce matin. Un matin de paix. Pour son fils.



Redevenir un enfant et surmonter les épreuves vécues à travers le jeu et le dessin thérapeutique : des enfants comme Vanya reçoivent une protection indispensable et un soutien varié.

MERCI, CHAÎNE DU BONHEUR

Grâce au soutien de la Chaîne du Bonheur, nous pouvons mettre en œuvre un projet d'aide d'urgence d'une durée de 14 mois dans la région ukrainienne de Kharkiv, qui a été particulièrement touchée. Dans un environnement marqué depuis des années par la guerre et l'insécurité, notre projet Healing Together intervient là où l'aide est la plus urgente : pour le bien-être psychosocial des enfants et de leurs familles. Au moins 1738 personnes particulièrement vulnérables bénéficient ainsi d'un soutien psychosocial ciblé.

NOTRE PAYS D'INTERVENTION : LA SUISSE

BOOSTER SA CARRIÈRE AVEC L'IA

Dans le cadre de leur collaboration, SOS Villages d'Enfants et Capgemini allient technologie et engagement social pour aider les jeunes adultes à se préparer au processus de candidature.



Lors d'un atelier, les participantes et participants au programme INDEPENDA ont appris à optimiser leur dossier de candidature.

Le partenariat entre SOS Villages d'Enfants Suisse et Capgemini, l'une des principales entreprises de conseil et de services informatiques en Suisse, est né d'un intérêt commun : accompagner de manière ciblée de jeunes Suisses en situation difficile sur le chemin de l'autonomie. Le premier contact a eu lieu en février 2025, juste après le lancement officiel du programme INDEPENDA.

Très vite, les personnes impliquées ont constaté qu'elles partageaient la même vision. Les deux organisations souhaitent mettre en place une collaboration axée sur la pratique et l'efficacité. Au-delà du soutien financier, le partenariat met l'accent sur l'engagement de Capgemini dans le contenu du programme. L'objectif est de développer des formats concrets permettant de transmettre des connaissances spécialisées aux jeunes accompagnés par INDEPENDA.

Les compétences des collaboratrices et collaborateurs de Capgemini dans les domaines de la numérisation et de l'intelligence artificielle doivent être mises à profit là où elles apportent une réelle valeur ajoutée. L'atelier commun sur l'IA, organisé en octobre 2025, est l'un des premiers résultats

tangibles de cette collaboration. L'idée de cette démarche est de montrer aux jeunes adultes comment utiliser les technologies modernes de manière pertinente et avec confiance pour leur avenir professionnel. L'accent a été mis sur les applications pratiques de l'intelligence artificielle dans le processus de candidature. Les participantes et participants ont appris à optimiser leur CV et à améliorer leur lettre de motivation à l'aide de l'IA générative. Ils ont également eu la possibilité de se faire prendre en photo sur place par un professionnel : un élément essentiel pour se présenter de manière convaincante lors du processus de candidature.

L'atmosphère était marquée par l'ouverture d'esprit, la curiosité et des échanges intenses entre les personnes présentes et les spécialistes de Capgemini. La mise en pratique directe des contenus s'est avérée particulièrement précieuse. Les jeunes adultes ont pu tester des outils concrets, tout en recevant des retours personnalisés. « L'atelier consacré à l'IA générative a montré comment la technologie et l'engagement humain vont de pair. Nous sommes très motivés à l'idée de poursuivre notre partenariat avec INDEPENDA. Ensemble, nous voulons renforcer l'inclusion numérique, promouvoir la formation et le développement professionnel des participantes et participants, et apporter une contribution utile aux personnes dans le besoin et à nos collaboratrices et collaborateurs », explique Magdalena Pereira, représentante RSE Suisse chez Capgemini. Ce partenariat illustre parfaitement comment les entreprises et les organisations sociales peuvent unir leurs forces et emprunter des voies innovantes afin de soutenir durablement les jeunes disposant de peu de soutien dans leur entourage – grâce à leur savoir-faire, leur engagement et une vision claire de l'avenir.



Scanner

Vous souhaitez en apprendre davantage sur notre programme suisse INDEPENDA ou transmettre ces informations à des personnes intéressées ? Scannez simplement le code QR pour en savoir plus.

VOTRE QUESTION, NOTRE RÉPONSE

PROTECTION DE L'ENFANCE

Nous discutons avec notre responsable de programme, Maria Luisa Macieira Légeret, de la manière dont nous promouvons la protection de l'enfance dans nos programmes de renforcement des familles.



9400

enfants et jeunes se sont engagés en 2025 dans nos projets au sein de clubs d'enfants, de parlements d'élèves ou en tant que pairs éducateurs, contribuant ainsi eux-mêmes à faire connaître la protection de l'enfance et son importance.

Pour commencer, peux-tu nous expliquer brièvement ce que l'on entend par protection de l'enfance ?

La « protection de l'enfance » est le terme générique désignant l'ensemble des mesures proactives qui garantissent la protection et le bien-être des enfants. Celles-ci ont pour but de protéger les enfants contre les abus, la négligence, l'exploitation et toute autre forme de violence. Chez SOS Villages d'Enfants, nous disposons de directives claires, d'objectifs précis et de mesures concrètes pour faire de la protection des enfants une priorité absolue, partout et à tout moment.

Comment promouvons-nous la protection de l'enfance dans nos programmes de renforcement des familles ?

Nous travaillons en étroite collaboration avec les familles sur le thème de la protection de l'enfance. À travers des cours destinés aux parents et des cours d'éducation, nous encourageons des relations bienveillantes au sein des familles, sensibilisons aux droits de l'enfant et soulignons l'importance fondamentale d'une éducation non violente. Nous collaborons également très étroitement avec les communes afin de veiller à ce qu'une personne de réf-

rence soit disponible au sein des autorités locales pour les enfants et les jeunes concernés. La mise en place de telles structures est extrêmement précieuse, car elle permet de maintenir la protection de l'enfance même lorsque nous nous retirons d'un site. Notre soutien aux clubs d'enfants et aux comités de protection de l'enfance, qui s'engagent au sein de leur commune pour les droits de l'enfant et la protection de l'enfance, contribue lui aussi à un impact durable.

Pour les enfants en danger ou ayant subi des abus, quelles sont les personnes de contact disponibles ?

Outre les comités de protection de l'enfance et les autorités locales, il existe des canaux anonymes, en ligne et hors ligne, permettant aux enfants et aux jeunes concernés de s'adresser à des personnes de confiance. Chaque signalement est examiné avec soin, et des mesures appropriées sont prises. Et bien entendu, l'identité de la personne ayant effectué le signalement est protégée.

Si l'on se projette dans l'avenir, comment continuer à garantir la protection de l'enfance ?

Nous sommes conscients que les besoins évoluent et que de nouveaux risques peuvent apparaître à mesure que les programmes se développent. Il ne doit donc y avoir aucun relâchement dans ce domaine. Pour y répondre, nous renforçons la formation initiale et continue de toutes nos équipes, actualisons nos directives et évaluons en permanence notre collaboration à tous les niveaux : mondial, national et local.

Maria Luisa Macieira Légeret
Responsable de programme
Niger et Nicaragua





Pratiques néfastes,
conséquences à vie

NOTRE PAYS D'INTERVENTION : L'ÉTHIOPIE

Promouvoir la sensibilisation,
la prévention et la protection

CHAQUE COUP EST UN COUP DE TROP

À Hawassa, en Éthiopie, une jeune génération grandit en remettant en question les traditions néfastes. Pourtant, les mutilations génitales féminines (MGF) restent encore une réalité, souvent pratiquées dans l'ombre. Kerawi, 24 ans, et sa mère, Alemnesh, font partie des femmes qui participent au programme local de SOS Villages d'Enfants Suisse. Elles montrent comment la sensibilisation change des vies.


77 %

des enfants et des jeunes de notre programme
à Hawassa sont déjà capables de se
protéger contre les abus et la violence.

Des mobylettes se fauillent dans les rues poussiéreuses, des femmes vendent des légumes au bord de la route, des enfants rient devant de modestes habitations. Mais derrière le quotidien de Hawassa, une métropole en pleine expansion dans le sud de l'Éthiopie, se cache une réalité longtemps passée sous silence. « J'ai grandi avec la conviction que l'excision des femmes était juste et nécessaire », raconte Kerawi, 24 ans, qui a grandi en ville et étudie aujourd'hui la comptabilité. Elle parle calmement, mais avec assurance. Ce qui lui semblait autrefois évident, elle le remet aujourd'hui en question.

« Je veux que mes enfants remettent
en question ces pratiques, au lieu de les
accepter par ignorance. »

Kerawi, 24 ans

« J'avais même prévu de faire exciser mes futures filles », explique-t-elle. Ce n'est qu'en participant aux réunions de sensibilisation de SOS Villages d'Enfants Suisse qu'elle a commencé à changer d'avis. « Avant cela, je sous-estimais complètement l'ampleur des séquelles physiques et psychologiques. Cette prise de conscience a complètement changé ma vision des choses. » Les MGF sont encore très répandues dans la région de Sidama. « La pratique n'a pas disparu, elle se déroule de plus en plus dans la clandestinité », explique Aberash Dawit, qui travaille sur place en tant qu'experte.

La raison : des normes sociales profondément ancrées. Les filles non excisées risquent l'exclusion. De nombreuses familles agissent par peur d'être stigmatisées. Kerawi connaît aussi cette pression. « Dans ma communauté, on attend des femmes qu'elles soient silencieuses et soumises. » Aujourd'hui, elle s'y oppose consciemment : « Désormais, je parle ouvertement et je mets en question certaines convictions. Même les miennes. » Le changement commence souvent au sein des familles. La mère de Kerawi, Alemnesh, s'engage activement dans la communauté. Pour elle, une chose est sûre : « Les MGF sont à la fois un péché et une malédiction. » Elle en parle aussi ouvertement avec d'autres parents. « Ces échanges ont renforcé ma détermination à m'exprimer contre les MGF et à m'engager pour la protection des filles. »

Le thème est abordé lors d'ateliers, de discussions ou même de la traditionnelle cérémonie du café. Les femmes sont assises en cercle et parlent entre elles. Les jeunes débattent, posent des questions, contredisent certains points de vue. Les hommes écoutent. Dans les salles de classe comme à l'ombre des arbres, un tout nouvel espace de dialogue voit ainsi le jour : autour des droits, de la santé, de l'avenir. Des sujets autrefois tabous sont désormais abordés ouvertement. « Nous impliquons volontairement les femmes, les hommes, les jeunes et les responsables religieux », explique Hirut Feleke, collaboratrice de SOS. L'objectif de ces mesures et de ces échanges collectifs est de sensibiliser et de faire évoluer les normes sociales. Les premiers résultats sont déjà visibles. « Certaines familles décident de ne pas faire exciser leurs filles », explique Hirut. « Et les jeunes assument leurs responsabilités en devenant des modèles pour les autres. »

Mais le chemin est encore long. « Beaucoup d'anciennes croyances persistent encore », souligne Alemnesh. Kerawi fait elle aussi face à des réactions mitigées : « Environ la moitié de mes amis reconnaissent que les MGF sont néfastes ; les autres hésitent encore. » Mais cela ne décourage nullement Kerawi. Elle pense déjà à la génération suivante : « Je veux que mes enfants remettent en question ces pratiques, au lieu de les accepter par ignorance. » La sensibilisation menée à Hawassa est portée et relayée par des voix restées trop longtemps inaudibles. De jeunes femmes ont aujourd'hui le courage de dire : « Nous devons nous lever et prendre notre place dans la société. » Le programme de SOS Villages d'Enfants Suisse crée les espaces et les structures nécessaires à cette évolution. Nous renforçons les capacités des filles, impliquons les familles et faisons ainsi évoluer, pas à pas, des normes profondément enracinées.



AFRIQUE DU SUD

WINGS OF TOMORROW

Avec le projet Wings of Tomorrow, nous créons en Afrique du Sud, en collaboration avec SWISS et help alliance, de nouvelles perspectives d'éducation et d'avenir pour les enfants et les jeunes. Au total, 184 élèves ont déjà bénéficié d'un soutien scolaire dans des matières importantes telles que les mathématiques, les sciences naturelles et les langues. De plus, les frais de scolarité, les uniformes, le matériel scolaire et les frais de transport ont été pris en charge afin de garantir la poursuite de leur scolarité. Au Cap, 68 enfants ont reçu des kits scolaires complets et 26 jeunes ont pu continuer leurs études grâce à la prise en charge de leurs frais de scolarité.

104 jeunes adultes ont également été accompagnés dans leur transition vers la vie professionnelle. Ils ont eu accès à des formations, à des stages de courte durée et à des programmes d'orientation professionnelle. Certains ont pu commencer des études, d'autres acquérir des qualifications pratiques. Une formation en intelligence artificielle, que 54 participantes et participants ont suivie avec succès, s'est avérée particulièrement porteuse d'avenir. Le projet a été complété par du mentorat, des visites d'entreprises ainsi que des ateliers consacrés aux candidatures, à la santé mentale et aux compétences de vie.

De nouveaux lieux d'apprentissage et de rencontre ont également vu le jour : des jardins ont été aménagés en espaces verts dédiés à l'éducation et à la détente pour les enfants, favorisant la sensibilisation à l'environnement et la pensée durable. Les jardins communautaires renforcent également la sécurité alimentaire et la cohésion au sein du quartier. Wings of Tomorrow allie ainsi l'éducation, les perspectives d'avenir et les espaces de vie durables.

Image : Grâce au projet Wings of Tomorrow, nous apportons des changements concrets dans la vie des enfants et des jeunes en Afrique du Sud.



NOTRE PAYS D'INTERVENTION : LE NICARAGUA

PLUS DE RESPECT, PLUS D'AMOUR

À Matagalpa, les changements se manifestent là où ils comptent le plus : dans le quotidien des familles, des femmes et des enfants. Grâce à nos ateliers et à notre travail communautaire, de nombreuses personnes commencent à remettre en question la violence dans les relations. Les hommes réfléchissent aux rôles traditionnels et prennent conscience que le contrôle ou les humiliations peuvent aussi constituer des formes de violence. Les femmes sont davantage conscientes de leurs droits et osent franchir de nouvelles étapes. Certaines ont mis fin à des relations violentes ou porté plainte. Un accompagnement psychologique aide les femmes, les enfants et les jeunes à surmonter ce qu'ils ont vécu. En parallèle, des jeunes s'engagent en tant que pairs multiplicateurs et transmettent leurs connaissances en matière de santé et de prévention. C'est ainsi que, petit à petit, la sécurité et l'autodétermination gagnent du terrain dans la vie quotidienne. Pour que les familles vivent ensemble dans l'amour et le respect, et que les enfants grandissent protégés et en sécurité.



34 femmes ont décidé de se séparer de leurs partenaires violents.

SUCCESSION

RÉUNIONS D'INFORMATION

Vous vous êtes peut-être déjà demandé pourquoi vous aviez reçu de notre part une invitation à un événement ou à un webinar consacré à la succession. Nous sommes conscients qu'il s'agit d'un sujet délicat. Parallèlement, il a gagné en importance avec la révision du droit successoral de 2023. En Suisse, de nombreuses personnes ne règlent pas leur succession de manière proactive, en particulier lorsqu'elles n'ont ni descendance directe, ni conjointe ou conjoint. En l'absence de testament, leur fortune revient alors à la collectivité. En tant qu'organisation financée par des dons, nous sommes reconnaissants de chaque soutien. Les héritages et les legs nous aident à assurer la pérennité de nos projets en faveur des enfants en difficulté.

PERSPECTIVES

Découvrez comment nous promouvons la santé physique et mentale dans le prochain numéro de ZOOM-SOS.



À Matagalpa, des femmes échangent sur leurs expériences et apprennent à s'affirmer avec assurance dans leur quotidien.

MENTIONS LÉGALES

Éditeur :
Fondation SOS Village d'Enfants Suisse

Looslistrasse 15
3027 Berne

Tél. : 031 979 60 60
info@sosvillagesdenfants.ch

Les noms des bénéficiaires
SOS Villages d'Enfants ont été
modifiés afin d'assurer leur protection.

Rédaction et mise en page :
Fondation SOS Village d'Enfants Suisse
et Stämpfli Communication

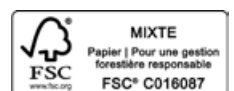
Rédaction : David Becker
Mise en page : Stämpfli Communication

Crédits photos : rafikphotography,
FairPicture, Mangesha Heran,
SOS Villages d'Enfants Suisse

Tirage : D 20 125, F 3450, I 2600
sosvillagesdenfants.ch



imprimé en
suisse

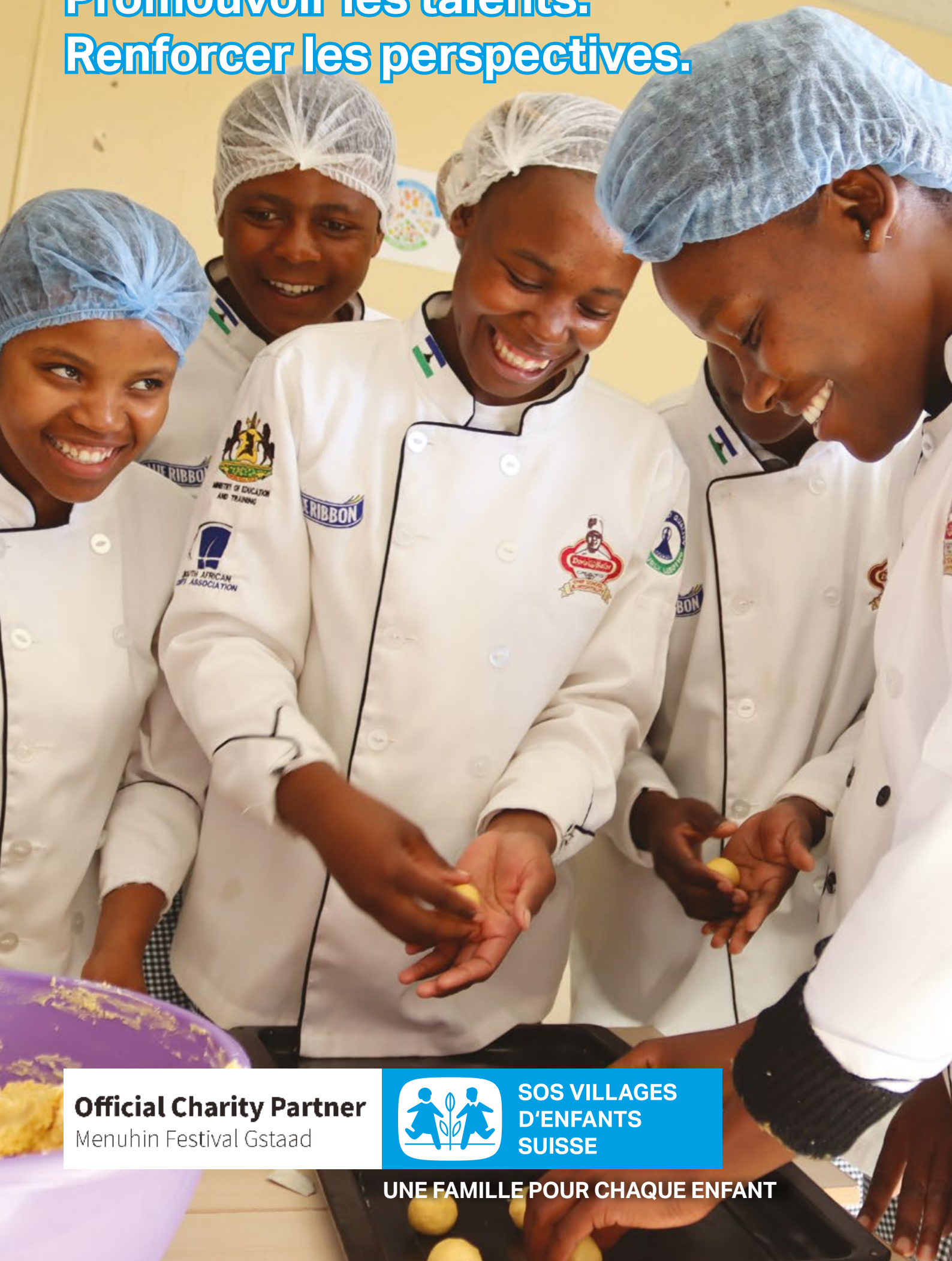


SOS VILLAGES D'ENFANTS SUISSE

Suivez-nous sur Instagram (@soskinderdorfch),
Facebook (@sos.kinderdorf.schweiz),
LinkedIn (@SOS-Kinderdorf Schweiz),
et abonnez-vous à notre newsletter.

UNE FAMILLE POUR CHAQUE ENFANT

**Promouvoir les talents.
Renforcer les perspectives.**



Official Charity Partner
Menuhin Festival Gstaad



**SOS VILLAGES
D'ENFANTS
SUISSE**

UNE FAMILLE POUR CHAQUE ENFANT